

Les conseils du médecin : les médicaments

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 4

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

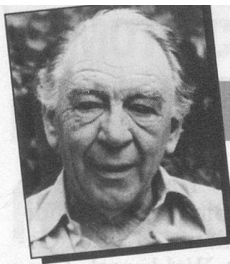
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



JEAN V-MANEVY

On ne perd pas la mémoire sous anesthésie

«3 à 5% des anesthésiés mémorisent partiellement ce qui s'est dit au bloc opératoire», explique le professeur Samii-Esfahani, responsable du département d'anesthésiologie de l'Hôpital de Bicêtre, à Paris. Il précise: «C'est un problème réel... mais nous ne pouvons demander aux chirurgiens de se taire durant les interventions, car, paradoxalement, ils ont besoin de parler entre eux afin d'être détendus et atteindre la concentration et l'efficacité voulues.» Aux Etats-Unis, l'équipe du Pr Henry Bennett, de la Faculté de médecine de l'Université de Californie, apporte les preuves de cette découverte en passant, au cours de chaque opération, un enregistrement suggérant un comportement précis au malade endormi. Celui-ci en tient compte tout en affirmant ne se souvenir de rien. Les opérés du dos, par exemple, qui ont souvent des difficultés à uriner, reçoivent, pendant l'intervention, l'ordre de relâcher leurs sphincters afin d'uriner. Aucun de ces malades n'a eu besoin de sonde après l'intervention chirurgicale.

Retour au menu de l'homme des cavernes

Des équipes d'archéologues et d'anthropologues américains ont pu reconstituer avec précision les modes alimentaires de nos ancêtres. Bien que chasseurs, ils se nourrissaient surtout de leur cueillette, des fruits et des légumes. Un spécialiste de l'hypertension à l'Université du Minnesota, le docteur Louis Tobian, a eu l'idée d'appliquer cette «cuisine préhistorique» aux

rats de son laboratoire. Des rats chez qui il avait provoqué de l'hypertension. Il a constaté que ces rats-là, bien qu'hypertendus, ne faisaient ni crises cardiaques ni défaillances rénales. Pourquoi? Parce que le régime des cavernes était trois fois plus riche en potassium que les nôtres. Le Dr Tobian a poussé son enquête chez les derniers «primitifs» de Nouvelle-Guinée et des îles Salomon. Puis chez les Noirs du Sud-Est américain et chez les Ecosais établis aux Etats-Unis. Chez ces derniers, il a constaté qu'ils absorbaient un sixième seulement du potas-

sium consommé dans les îles du Pacifique, qu'ils souffraient d'une sévère hypertension et qu'ils étaient jusqu'à dix-huit fois plus sujets aux crises cardiaques, hémorragies cérébrales et atteintes rénales. Conclusion du Dr Tobian: pour lutter contre l'hypertension, il faut, comme l'homme des cavernes, prendre davantage de potassium. Comment? En mangeant beaucoup de bananes, pommes de terre et melons, en buvant beaucoup de jus d'orange et de pamplemousse, en basant les menus sur les légumes et en ne prenant que du lait écrémé. J. V-M.

LES CONSEILS DU MÉDECIN

Les médicaments

Le contenu de la pharmacie de ménage ou dite familiale ne cessera jamais d'étonner. On y trouve de tout, des antibiotiques périmés aux suppositoires guère plus frais, en passant par les produits de droguerie, les somnifères et les anti-rhumatismaux. Ces produits ont été prescrits une fois ou l'autre, interrompus après guérison et gardés en vue d'une récursive éventuelle de la maladie qui n'est jamais survenue. Il n'est guère utile de les conserver indéfiniment surtout s'ils sont devenus inactifs. Demandez à votre médecin ou à votre pharmacien comment les jeter ou les détruire.

Le problème de la prise des médicaments chez la personne âgée n'est pas simple. Tout le monde dit ne pas vouloir «se droguer» mais absorbe pourtant un, deux, trois médicaments ou plus sur prescription médicale. En réalité, cette personne âgée n'a pas consulté pour une maladie unique mais pour un ensemble de troubles touchant plusieurs organes. La tension artérielle est trop haute, le cœur un peu fatigué; l'estomac brûle facilement. Et, qui n'a pas sa douleur rhumatismale? Plusieurs affections entraînent dès lors l'utilisation de plusieurs médica-

ments. Avec la meilleure volonté du monde, la limitation des produits est en contradiction avec le désir de soigner le tout. Peut-être qu'en s'entendant avec son médecin, on pourrait choisir quels sont les troubles prioritaires et ceux qui doivent être traités, alors que d'autres ennuis accessoires et sans danger vital peuvent attendre. C'est la seule possibilité de limiter les prises excessives.

Il y a plus. En dehors des drogues prescrites, il y a la tentation de prendre celles qui soulagent les amis et qu'on a envie d'essayer. Attention, chaque patient est unique. Il a son affection à lui et sa façon de réagir aux pilules. D'autre part, ce médicament si convoité ne se marie peut-être pas avec sa propre thérapeutique. Donc, prudence et pas d'automédication! Si l'on n'est pas soulagé par son traitement, il faut le signaler à son médecin qui, le cas échéant, le changera.

Il ne faut pas non plus essayer, comme ça, les produits à base de plantes. L'idée qu'un produit est bon en principe parce qu'il est naturel, provenant justement des plantes, n'est pas forcément juste. Il faut toujours se rappeler que la belladone est aussi une plante, pas si banale que cela.

De toute façon, l'organisme humain n'a jamais été conçu pour être une tirelire à pilules.

Dr X.

fortes
Contre les douleurs

prenez donc **Le Baume du Tigre**

rhumatisme, arthritisme, névralgie, migraine, goutte, douleurs aux disques vertébraux, sciatique, lumbago, blessures dues au sport, toux, rhume, bronchites.

En vente dans les pharmacies et drogueries sous forme de pommade ou d'huile.

